



ONZIEME ANNÉE, VOLUME XXI, No 14.

Samedi 8 Avril 1893.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.

ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres sont journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centins la bouteille de 20 doses

EN VENTE
DANS TOUTES LES
BONNES
PHARMACIES

25
25
25
25
25
25
25
25

25 centins le flacon

25 centins les 20 doses

TOUS
OPINIATRE
GRIPPE
BRONCHITE

RHUMES
PERSISTANTS
COQUELUCHE

Maladies de la Gorge

Affections des Poumons

INFAILLIBLE !
**LE BAUME
RHUMAL**
GUÉRIT :

Dépôt Général :
L. R. BARIDON
PHARMACIEN
1703, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

CAFE ET EPICES

MARROTTE, LEBLANC & C^{ie}

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGÉ et les COMMUNAUTES RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

MARROTTE LEBLANC & C^{ie}

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER

(CI-DÉVANT DE LA MAISON B. LANCOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1369.

Spécialité, embaumer.

NOUVELLE PUBLICATION I

"LA QUESTION OUVRIERE"

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P. Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages 25 Cents
Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages 30 "

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de *Sicile et d'Espagne*, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi 'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

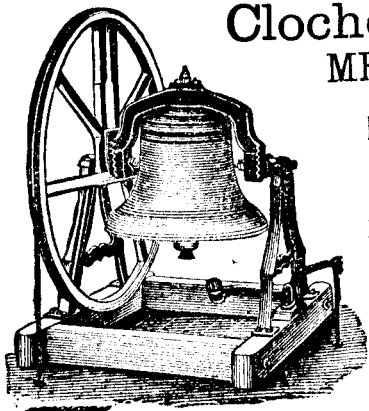
ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



Cloches Pour Eglises

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

HUGH RUSSEL,

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

JOS HUSHEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Égouts Écossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL, Montréal

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.



John Taylor & Cie

LANGHBOROUGH, (Angleterre).

La PLUS GRANDE FONDERIE de CLOCHES

EN ANGLETERRE

Représentés par

J. T. SCANLAN

26, Rue ST-SACREMENT, Montréal.

Catalogues et informations donnés sur
demande.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	9	AVRIL.	— Couvent de Lachine.
MARDI	11	"	— Ste-Théodosie.
JEUDI	13	"	— St-Raphaël de l'Île Bizard.
SAMEDI	15	"	— FF. des Ecoles chr. (Noviciat).

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	9	AVRIL.	— 1 Pâq., Quasimodo, d. m.
LUNDI	10	"	— S. Patrice, E. C., doub. maj.
MARDI	11	"	— S. Léon I., P. D., doub.
MERCREDI	12	"	— S. Jean Damascène, C. D., doub.
JEUDI	13	"	— S. Herménégilde, M., sem.
VENREDI	14	"	— S. Justin, M., doub.
SAMEDI	15	"	— S. Isidore, E. D., doub.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 9. — Annonce de la fête de la Ste-Famille.

Académie St-Denis — Mardi 11. Confirmation.

Dimanche 16. — Fête du Titulaire de la Ste-Famille à Boucherville.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchés.
 { M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

ARGENT A PRETER AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,

Secrétaire.

Boîte 1907, Montréal.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 8 AVRIL 1893. VOL. XXI, No 14

SOMMAIRE :

I Le triomphe du Rédempteur. — II Les hommes du jour. — III La réponse du bon Dieu. — IV Conditions requises pour gagner les indulgences (suite et fin) — V A Marie. — VI La Cathédrale. — VII Le jour de Dieu. — VIII Chronique. — IX Aux prières.

LE TRIOMPHE DU REDEMPTEUR (1)

Le renouvellement du monde a amené des joies nouvelles ; le Seigneur ressuscite, et tout ressuscite avec lui ; dociles à la voix de leur auteur, les éléments montrent par leur obéissance l'étendue de son pouvoir.

Le feu est devenu plus volatil, l'air a augmenté de transparence ; l'eau coule plus limpide, et la terre se tient plus ferme sur ses bases. La loi selon laquelle les corps légers s'élèvent, et les corps pesants tendent vers leur centre, est de nouveau déclarée : tout participe à la rénovation.

Le ciel est plus serein, la mer est plus tranquille, l'haleine du zéphyr plus douce. Notre vallée s'est couverte de fleurs ; la terre aride a retrouvé sa verdure ; le souffle du printemps a réchauffé sa surface engourdie.

Les glaces de la mort se sont fondues ; le prince du monde est renversé ; son empire sur nous est anéanti. En voulant retenir dans ses liens celui sur lequel ses droits étaient nuls, il a vu s'évanouir son pouvoir.

La vie a vaincu la mort ; l'homme recouvre les joies du Paradis qu'il avait perdues ; le Chérubin abaisse le glaive qu'il brandissait, et livre un passage facile.

Le Christ ouvre les cieux ; il délivre les captifs que le péché avait enchaînés sous les lois de la mort. Pour une si belle victoire, honneur au Père, honneur au Fils, honneur à l'Esprit-Saint !

(1) Séquence d'Adam de St-Victor, le prince des poètes de la liturgie.

LES HOMMES DU JOUR

Grand spectacle !

Nous sommes dans une ville d'Angleterre ou des Etats-Unis.

Dans la salle ou dans le cirque, des milliers de spectateurs.

Les billets se sont vendus des semaines à l'avance et très cher. Sièges réservés, loges, tout est rempli.

Les héros annoncés vont paraître. Ils tardent à venir. On les appelle, on a hâte de les acclamer. Illustres entre tous les illustres, la gloire de leur siècle-et de leur patrie !

Leur portrait est affiché sur les murs de la ville ; les journaux ont publié leur histoire dans ses plus petits détails ; leurs noms sont dans toutes les bouches. Aux grands hommes l'humanité reconnaissante !

Qui sont-ils donc ? Des orateurs ? Des poètes ? Des musiciens ? Non, non. Laissez-nous tranquilles avec vos belles phrases, vos rimes harmonieuses, vos violons et vos pianos. Le peuple aujourd'hui a d'autres goûts et comprend une autre gloire. Le spectacle qu'il aime entre tous les spectacles, c'est celui des coups de poing.

Oui, hélas, des coups de poing ! Les héros qu'on est venu applaudir, ce sont des pugilistes, des hommes qui se battent contre d'autres hommes, des hommes amis qui dînent ensemble, et qui vont ensuite dans l'arène se traiter en ennemis, qui s'en veulent à mort.

Et c'est là toute leur vie ! Ils parcourent le monde faisant parade de leur force musculaire et de leur adresse, cherchant partout un homme à terrasser ; ils s'enrichissent à ce noble métier ; on leur décerne des médailles et des couronnes, et on les appelle des champions !

Les voici.

Quelle joie parmi l'assistance ! En vérité, il sont bien faits ; ce sont de beaux hommes qui font penser aux gladiateurs de l'antiquité. Ils ont reçu en partage la force et la santé, ces dons si précieux que tant d'autres, voués au soulagement du malheur, aux lettres, aux sciences, à toutes les belles choses de l'idéal, achèteraient à n'importe quel prix. Mais grand Dieu ! quel usage en font ils ? Voyez les.

Le signal est donné, la lutte s'engage, terrible, féroce.

Ils se regardent, se mesurent, se provoquent, s'élancent l'un

contre l'autre, n'ayant qu'un but, qu'un désir, se frapper au visage, à la poitrine, à la tête, n'importe où. Des hommes ! des êtres créés à l'image de la Divinité !

La foule haletante suit toutes les péripéties de ce hideux combat. Enfin voici des coups bien portés qui retentissent dans la salle et les applaudissements éclatent.

Le sang coule, c'est le triomphe du pugiliste.

Et cela dure des heures, et quand l'un des adversaires tombe, affaibli, épuisé, meurtri, l'autre, souvent meurtri aussi, est proclamé vainqueur ; le prix de l'enjeu lui est remis, et demain les journaux porteront son triomphe à la connaissance du pays tout entier.

Ce n'est pas au Canada, Dieu merci, que de pareilles scènes ont lieu ; puisse notre peuple les avoir toujours en horreur !

Lorsque quelques uns de ces pugilistes célèbres sont passés dernièrement dans notre ville, on leur a fait grand accueil ; leur portrait a été mis dans les rues sous les yeux des passants ; certaines feuilles ont chanté leurs exploits, la foule est accourue pour les voir : c'est assez, c'est bien assez !

LA REPONSE DU BON DIEU

C'était au mois de décembre 1870, pendant la terrible guerre qui a démembré la France. Un épais manteau de neige couvrait la terre et les rafales d'une bise glaciale la soulevaient en d'innombrables tourbillons. Les canons prussiens ronflaient sous les murs de Paris assiégé ; et déjà la famine se faisait durement sentir dans la grande ville.

Il y avait dans un quartier reculé de cette cité immense, au sixième étage d'une maison, une pauvre famille d'ouvriers dans la plus pressante détresse. Elle se composait du père, de la mère, d'une petite fille d'une dizaine d'années et de deux petits enfants en plus bas âge. C'était une famille de très bons chrétiens. Malgré la cherté très élevée des vivres, ce petit ménage avait vécu jusque-là dans une nonnête aisance, et la joie chrétienne restait assise près de ce modeste foyer tant que dura la santé.

Mais le bon Dieu envoie l'épreuve à ceux qu'il aime ; et d'ordinaire il les choisit pour leur faire part de sa sainte croix. Il prit plaisir à visiter ainsi la famille dont je parle. Le père fut atteint d'une très grave maladie qui le réduisit en quelques jours

à la dernière extrémité. Sa femme le soigna avec tout le dévouement et toute l'affection d'une épouse chrétienne. Nuit et jour, elle se tenait au chevet de son cher malade... Mais, hélas ! ses forces la trahirent ; il n'y eut plus que la jeune fille pour secourir ces deux infortunés.

La pauvre enfant comprend aussitôt la grandeur de sa tâche ; et sans perdre courage, elle se sentit la force de la remplir jusqu'au bout. Elle se multipliait auprès de ses parents et leur prodiguait les soins les plus assidus. Par malheur, les ressources manquèrent bientôt, car les vivres étaient très chers, car Paris était déjà affamé. Dans le modeste ménage, il n'y avait plus ni pain, ni provisions d'aucune sorte...

Un matin, malgré le froid intense, les deux petits se réveillèrent de meilleure heure. Ils firent leur petite prière, coururent embrasser leurs parents, et puis dirent à leur jeune sœur : « Elvina, tu sais qu'hier soir nous n'avons rien mangé. Nous avons bien faim ! Donne-nous au moins un peu de pain ! »

A ces paroles, la jeune fille sentit un frisson indescriptible la saisir tout entière !... Et sans donner de réponse à ses petits frères, elle se retire toute tremblante dans une pièce voisine et se met à genoux au pied d'une croix. « Mon Dieu ! s'écrie-t-elle, venez donc à mon secours ! Mon père et ma mère sont près de mourir, et mes petits frères sont dévorés par la faim ! On nous a dit quand je me préparais à ma première communion, que vous n'abandonniez jamais les malheureux. Voyez, mon Dieu ! combien je suis malheureuse ! » Elle éclata alors en sanglots et de grosses larmes roulèrent sur ses joues amaigries !

Pendant qu'elle était ainsi plongée dans son incomparable douleur, il lui vint une pensée, mais une pensée pleine d'une foi naïve et bien digne du cœur pur d'un enfant. « Si j'écrivais au bon Dieu, se dit-elle, et si je lui racontais ma détresse. » Et elle saisit une plume, et écrit une lettre au bon Dieu. Mais quand elle l'eut terminée, elle se trouva très embarrassée pour la faire partir, car où est le courrier qui va au ciel ? ... « Bah ! se dit-elle, j'irai trouver le bon Dieu du tabernacle et il me dira bien ce qu'il me faut faire pour que ma lettre lui arrive ! »

Un peu après midi, quand toutes les églises à peu près sont solitaires, elle part en toute hâte et entre dans l'église Saint-Jean Baptiste de Belleville. Elle s'avance au pied de l'autel, après s'être assurée d'un regard furtif, qu'il n'y a personnes pour la

voir. Elle tombe à genoux, elle récite une prière, puis elle gravit les degrés de l'autel et se grandit pour déposer sa lettre le plus près possible du tabernacle.

Pendant qu'elle faisait tout cela, une dame cachée derrière un pilier l'épiait très attentivement. Elle croyait avoir affaire à une jeune malfaitrice. Marchant sur la pointe des pieds, elle s'approche de l'enfant et la saisit fortement par le bras : « Que viens-tu faire ici, petite voleuse ? Tu as déjà l'audace de venir commettre un vol sacrilège dans la maison du bon Dieu ? »

« Oh non ! madame, je ne suis point une voleuse, lui répondit avec larmes la pauvre enfant. Tenez, je voulais seulement faire partir cette lettre ! »

La dame fort intriguée, prit la lettre et lut avec attendrissement ! « Retourne vite auprès de tes parents, mon enfant, lui dit-elle, le bon Dieu t'exaucera. » Deux heures après, une religieuse garde-malade se plaçait au chevet des deux mourants, et une grande caisse remplie de provisions de toutes sortes était portée à la maison de ces infortunés. On avait écrit dessus en grosses lettres : « Réponse du bon Dieu. »

CONDITIONS REQUISES POUR GAGNER LES INDULGENCES

(Suite et fin).

28° Les prières à réciter selon les *intentions* du *Souverain-Pontife* pour gagner les indulgences sont-elles laissées au choix de celui qui les fait ?

Rép. — Le plus souvent ces prières ne sont point spécifiées ; chacun est donc libre de réciter celles qu'il lui plaît, pourvu que par ailleurs elles ne soient pas d'obligation. Ainsi les prières du bréviaire ne suffiraient pas.

29° Ces prières doivent-elles être orales ?

Rép. — Quelques louables et efficaces que soient les demandes faites à Dieu d'une manière purement intérieure, elles ne suffiraient pas à elles seules, et il faudra toujours y ajouter au moins *quelque prière orale*. (S. C. des Ind. 13 sept, 1889).

30° Est-il nécessaire que ces prières soient longues ?

Rép. — On enseigne généralement que cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou d'autres prières de même longueur ou même plus courtes,

d'après plusieurs théologiens, remplissent la condition exigée de prier aux intentions du Souverain Pontife.

31° Est-il nécessaire pour gagner l'indulgence de repasser dans sa mémoire les intentions particulières ?

Rép. — Non, il suffit de penser d'une manière générale, qu'on va prier à l'intention du chef de l'Église.

32° Le lieu où doit se faire ces prières, est-il déterminé ?

Rép. — Quand l'Indult prescrit de visiter une église et d'y réciter certaines prières, il faut non seulement faire la visite demandée, mais encore prier dans *l'église même* aux intentions du Pape. Si cette condition n'est pas formellement exigée, on peut faire ces prières en n'importe quel endroit.

33° Est-il nécessaire de réciter à *genoux* les prières auxquelles sont attachées les indulgences ?

Rép. — Non, à moins que cette condition ne soit exprimée dans l'acte de concession.

34° Peut-on les réciter ou seul ou alternativement avec d'autres ?

Rép. — Oui.

35° Si l'on désire gagner plusieurs indulgences plénières le même jour, faut-il prier autant de fois aux intentions voulues par l'Église quand ces prières sont prescrites ?

Rép. — Oui. (S. C. des Ind, 29 mai 1841).

36° Les Sourds-muets peuvent-ils gagner les Indulgences ?

Rép. — Oui, pourvu qu'ils prient de cœur en visitant les églises. S'il y a des prières publiques imposées, il suffit que, réunis aux autres fidèles dans le même lieu, ils s'unissent pieusement à eux ; enfin, s'il s'agit de prières privées, les confesseurs peuvent les commuer pour eux en d'autres pratiques de piété rendues sensibles en quelque manière. (S. C. des Ind. 16 fév. 1852).

Nous terminons ici les questions générales relatives aux conditions requises pour gagner les Indulgences. Il reste encore plusieurs questions particulières qui intéressent la piété des fidèles ; nous en ferons l'objet d'une étude subséquente.

A MARIE (1)

A vous, ô Mère, de fêter votre fils ressuscité, qui règne victorieux du prince de la mort. O Vierge, cessez votre deuil ; recevez Jésus fruit de vos entrailles ; il revit aujourd'hui.

(1) Prose des anciens missels des Eglises d'Allemagne.

La mort de ce fils vous fut cruelle ; le glaive de sa passion traversa votre cœur ; livrez-vous à la joie de sa résurrection ; faites entendre un chant d'allégresse.

Il fut crucifié, mais il s'est levé du tombeau ; il vous a introduite dans son palais ; apaisez-le en notre faveur ; de l'abîme de nos péchés faites-nous monter aux joies éternelles.

LA CATHÉDRALE

En 1890, la *Semaine Religieuse* disait, en parlant de la cathédrale : « Ceux qui en ont jeté les fondements la désiraient vaste et imposante ; il faut, ajoutaient-ils, qu'à elle seule, elle proclame bien haut aux sectes protestantes disséminées sur notre sol, l'unité et l'apostolicité de notre foi, et ils ont songé à reproduire aussi fidèlement que possible la basilique Vaticane : Saint-Pierre, l'œuvre du génie et de la piété, l'immortel résumé de Rome qui, elle-même, résume tout. »

Depuis cette époque, que de travaux n'ont pas été faits dans ce vaste monument : aujourd'hui enfin, il touche à son achèvement. Dans quelques mois, il sera ouvert, il sera béni et le rêve, tant caressé d'y voir célébrer les saints mystères, sera réalisé.

Tant qu'il ne s'est agi que des travaux extérieurs, de l'édification de ce magnifique portail qui a demandé plus d'une année à mener à bonne fin, on a pu constater, jour par jour, les progrès de cette cathédrale. Mais depuis qu'on a commencé l'aménagement intérieur, le revêtement de ces immenses blocs de maçonnerie qui forment les piliers, de la voûte et des chapelles latérales, la construction du jubé de l'orgue, on n'a plus été à même d'apprécier l'avancement des travaux. Cependant, sous l'active impulsion du P. Michaud qui n'a cessé d'apporter à cette œuvre son intelligent concours et ses conseils éclairés, sous la surveillance pleine de sollicitude de M. le chanoine Racicot, dont le zèle ne s'est pas démenti un seul instant, les progrès ont été rapides.

On les trouvait lents, cependant, tant le désir de voir enfin s'ouvrir les portes du temple devenait de plus en plus vif ; quelque temps encore et il sera permis de satisfaire la légitime impatience de notre pieuse population montréalaise.

Oui, certes, l'attente a été longue ! voilà bientôt 23 ans que la cathédrale est commencée. C'est le 28 août 1870 qu'avait lieu la

pose de la première pierre. Notre siècle n'est pas habitué à voir durer si longtemps l'édification de ses monuments. Les générations maintenant veulent jouir de suite des sacrifices qu'elles s'imposent et l'on n'est plus au temps où l'on mettait des siècles pour élever des cathédrales comme celles de Chartres, de Reims, d'Amiens ou du Mans.

Aujourd'hui que nous arrivons à l'achèvement des travaux, on oubliera vite ces années d'attente, pour ne penser qu'à la grandeur de l'œuvre, qu'à l'imposant témoignage de foi et de piété dont le vénéré évêque Bourget eut l'heureuse inspiration.

L'œuvre est vraiment belle et magistrale ; profonde aussi l'impression produite par cet immense vaisseau, même en son état actuel, avec sa simplicité d'ornementation qui fait encore ressortir la majesté et la pureté des lignes. C'est grand et religieux, et pour nous, qui avons eu le bonheur de voir la basilique Vaticane, nous avons éprouvé la douce émotion du souvenir.

Les vastes proportions de l'édifice avaient fait concevoir quelques craintes à propos du chauffage, de l'acoustique, de l'éclairage de la cathédrale. L'expérience vient de démontrer que, Dieu merci, ces craintes n'étaient pas fondées.

L'hiver a été exceptionnellement rigoureux cette année ; eh bien ! avec un chauffage modéré, et alors que les ouvertures n'avaient pas encore leurs doubles châssis, que les tambours n'étaient pas encore posés aux portes, les ouvriers ont pu travailler à l'intérieur sans être incommodés par le froid. Le système fonctionne bien et la chaleur se répartit également. Notre cathédrale est destinée à avoir la bonne fortune de Saint Pierre de Rome qui jouit, comme on le sait, d'une température comparée à celle d'un printemps perpétuel. Grâce au développement colossal de l'édifice, l'air y est frais en été, et relativement chaud en hiver. Il en sera de même dans notre St-Jacques.

Quant à l'acoustique, on redoutait également la formation d'échos contraires à une bonne audition, ou l'écrasement de la voix dans ce vaste vaisseau. Des essais répétés ont permis d'apprécier qu'une parole lente parvient aisément d'un bout de l'édifice à l'autre, et que le prédicateur sera parfaitement entendu. Quant aux chœurs placés dans le jubé, ils produisent un excellent effet, et remplissent la nef avec une remarquable netteté.

L'éclairage n'est pas moins satisfaisant. Une couronne de lumière placée dans le dôme donne une clarté générale qui, aidée

de quelques points lumineux disposés çà et là, ne laisse dans l'obscurité aucune partie du temple.

Quand Mgr Bourget conçut l'idée d'un semblable monument, et en posa la première pierre dans cette partie de notre ville, en plein quartier anglais et protestant, son projet parut bien audacieux. Aujourd'hui on en comprend la raison et l'accroissement de Montréal qui, en vingt ans, a vu doubler sa population où, grâce à Dieu, domine si puissamment l'élément catholique, justifie les prévisions du vénéré prélat.

La cathédrale sera l'église de nos grandes cérémonies religieuses, de nos fêtes nationales, des réunions de nos associations ouvrières, de nos sociétés de charité.

Merci aux prêtres, aux communautés religieuses, aux fidèles de tout le diocèse dont elle est l'œuvre. Quand nous en ferons la dédicace avec quel bonheur nous redirons la parole du Psalmiste : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum ibimus.*

LE JOUR DE DIEU

Extrait d'une des dernières conférences de Mgr d'Hulst à Notre-Dame de Paris.

« La loi du jour sacré peut être comparée à la loi des prémices. Comme Dieu prélevait, autrefois, sur les fruits de la terre le tribut du sacrifice, ainsi veut-il encore que le travail lui-même, cet instrument universel de conquête, acquitte l'impôt d'un abandon volontaire, d'un renoncement offert à l'Invisible. Mais, jusqu'en cette exigence, Dieu est père ; ce n'est pas à lui que cet abandon profite. Le culte est réclamé par Dieu dans l'intérêt de sa créature. Si le culte est négligé, c'est l'homme qui déchoit, ce n'est pas Dieu. Et le culte sera fatalement oublié, si une obligation périodique, si un rappel fréquent ne vient pas disputer, aux choses sensibles, la pensée prisonnière du corps.

« Rien donc n'est mieux fondé en raison que l'institution du jour sacré. Et cependant cette institution ne se retrouve pas dans les fausses religions de l'antiquité. Seule, la Chaldée paraît avoir connu une législation qui se rapproche de la loi du sabbat ; le septième jour était considéré comme néfaste ; une foule d'entreprises étaient défendues ce jour-là. Mais on ne sait pas au juste si le travail manuel était au nombre des actions interdites, ni quelle part la religion avait dans l'emploi de ce jour.

« Partout ailleurs le repos hebdomadaire, le repos périodique est inconnu. Nous sommes donc ici en face d'une institution propre à la religion véritable.

« Tu travailleras six jours : voilà la part de l'activité humaine. Tu te reposeras le septième : voilà la part du sacrifice. Ce repos ne sera pas seulement, il ne sera pas principalement le bénéfique du corps ; c'est avant tout une offrande au Seigneur : *requies sancta Domino*. Et la raison du précepte, c'est qu'il faut honorer le repos divin après la création. Qu'est-ce donc, Messieurs, que le repos divin ? Si je ne me trompe, c'est le mystère insondable de la vie divine. Dans les six jours de la création, nous adorons cette fécondité extérieure qui enfanta les mondes sans rider, fût-ce par l'ombre d'une vicissitude, la surface immobile de l'être incréé. Dans le repos du septième jour nous adorons l'acte immanent qui constitue le fond impénétrable de la divinité ; abîme de lumière qu'aucun regard créé ne peut explorer, support intérieur des perfections infinies, fécondité cachée du Père que rien n'engendre et qui, avec le Fils engendré, donne à l'Esprit consubstantiel une éternelle origine ; secret inaccessible dont une révélation miséricordieuse a pu seule entr'ouvrir le voile, nous apportant un devoir nouveau, celui de suppléer par nos hommages à notre ignorance et de vénérer, dans le mystère qui la recouvre, la source profonde d'où la vie s'échappe avec l'amour.

« C'est ainsi, Messieurs, que la religion humaine arrive à sa perfection. Elle atteint Dieu en lui-même, car delà les manifestations de sa puissance créatrice, jusque dans le sanctuaire de son être incommunicable. En même temps, elle répond à tous les besoins moraux de l'humanité. En subordonnant le travail manuel aux exigences du culte, elle nous rappelle que la créature intelligente ne vit pas seulement de pain, et que six jours donnés au corps pour assurer sa nourriture appellent un septième jour réservé aux besoins supérieurs, dont la prière est la plus haute expression. En intervenant dans la distribution des travaux et des loisirs, elle prend possession de la vie sociale et devient le facteur le plus puissant de la civilisation véritable. Le philosophe ne pourra plus s'enfermer dans l'orgueil d'une adoration solitaire qui l'isolerait de ses semblables : il doit à ses frères l'exemple qu'il attend d'eux à son tour. Le temple recevra au même jour la visite de tous les enfants de Dieu. Le pauvre s'y rencontrera avec le riche, le savant avec l'ignorant, celui qui pleure avec celui qui s'applaudit de son sort.

.....Dieu donc avait des raisons de sagesse et d'amour de se réserver un jour. Comment l'homme devra-t-il remplir le jour sacré ? Laisse à lui-même, il ne saura comment payer sa dette ; il ne connaîtra ni le mode, ni la mesure du tribut qu'il doit payer à son Créateur.

Dans l'ancienne alliance, l'emploi du sabbat n'est pas clairement indiqué. Le sacrifice faisait-il partie des actes religieux imposés ? On peut en douter. En tous cas, la loi de l'unité de sanctuaire, surtout depuis qu'elle a été rigoureusement observée, rendait cette pratique inaccessible au grand nombre des croyants.

Dans les temps qui ont suivi la captivité, l'usage s'est introduit de lire la Bible en commun dans les synagogues. Le sabbat j'ir ressemblait ainsi au dimanche protestant.

Dans l'alliance nouvelle, c'est à l'Eglise catholique qu'il faut aller demander le secret de la sanctification du jour de Dieu. En dehors d'elle, ce jour est froid et vide parce qu'il y manque le vrai sacrifice.

Comment s'est fait le passage du sabbat au dimanche ? Le Sauveur est sorti du tombeau le lendemain du sabbat. C'est aussi un lendemain de sabbat qu'a eu lieu, cinquante jours après, la grande manifestation de l'Esprit de Dieu dans le mystère de la Pentecôte. Ce jour est considéré comme le jour de l'Eglise. Des le temps des apôtres et jusqu'au sein de l'Eglise judaïsante, le premier jour de la semaine devint un jour de réunion pour les fidèles. L'institution du dimanche est donc primitive.

L'interdiction des œuvres serviles fut transférée du sabbat au dimanche, quand la séparation fut consommée entre la synagogue et l'Eglise. Mais le repos du corps n'est que la condition préalable de la culture de l'âme. Si l'on veut connaître et comprendre le dimanche chrétien, il ne suffit pas de le regarder par le dehors, il faut pénétrer au dedans : on y trouve alors le sacrifice véritable.

L'orateur explique alors le sacrifice eucharistique, en montre les grandeurs et les bienfaits, puis il ajoute : « Nous avons un autel, *Habemus altare.* »

« Plaignons ceux qui n'en ont point ! Que leur temple est vide ! Que leur culte est indigent ! Que leur prière est isolée ! Que leur dimanche est triste et froid ! Il ressemble à ces jours néfastes du culte païen dont nous parlions tout à l'heure. Tout y est défendu ; la liberté se heurte partout à de nouvelles barrières, et le cœur ne trouve nulle part, dans les observances d'une religion sans vie, la compensation des renoncements imposés. Ce qui manque au dimanche hérétique : c'est le vrai sacrifice. La synagogue n'en avait que la figure, nos frères séparés n'en ont que le souvenir ; seule l'Eglise catholique en possède la réalité toujours actuelle, toujours vivante, toujours féconde.

« Bénissons cette mère de nos âmes pour sa fidélité à garder son trésor ! Oh ! comme l'enfer le lui a envié ! Quels assauts de l'impiété pour le lui ravir ! Quelles hypocrisies de l'erreur pour mettre à néant l'oblation du Calvaire ! L'Eglise ne s'est laissée ni violenter ni séduire. Elle a gardé son sacrifice, elle l'a entouré de toutes les protections, elle l'a paré de toutes les magnificences, elle lui a fait hommage de toutes les gloires. Pour l'honorer, elle a plié l'art antique aux usages chrétiens. C'était trop peu : elle a enfanté un art nouveau, une architecture qui emporte vers les cieux les regards et les cœurs, une peinture qui allume aux feux du soleil l'éclat de ses verrières, une sculpture faite d'idéal et de

pudeur, une musique qui fait prier l'âme au lieu d'enivrer les sens. L'art chrétien, Messieurs, il est le rayonnement de l'autel. Basilique admirable, qui nous rassembles aujourd'hui, comme tu as rassemblé, depuis six siècles, tant de foules priantes, livre-nous tes secrets, dis-nous qui l'a conçue ! Ce n'est pas la science orgueilleuse qui a tracé le dessin hardi et majestueux de tes formes. Ce n'est pas la puissance de l'or qui a fait sortir de terre les masses imposantes que tu dresses vers le ciel. La foi seule a inspiré les artistes, la charité a entraîné les foules ; les uns ont donné leur génie, les autres ont prêté leurs bras ; et l'œuvre sublime s'est élevée comme d'elle-même, taisant les noms de ceux qui l'avaient faite, mais proclamant la gloire et chantant l'amour de l'Agneau immolé.

« Comme l'autel motive et commande toute la structure du temple, ainsi le sacrifice domine et dirige tout le culte. La psalmodie est un sacrifice de louange ; elle est comme le retentissement extérieur de la louange intime qu'adresse à la majesté divine la Victime eucharistique. Toutes les pompes de la liturgie, toutes les formes du culte, ici somptueux et magnifique, là modeste et populaire, tout cela continue, développe, relève, commente aux yeux du peuple chrétien le mystère de religion contenu dans le sacrifice.

« Et voilà, Messieurs, de quoi se remplit le jour de Dieu pour les vrais adorateurs. Avant toutes choses, le sacrifice. Cela seul est rigoureusement obligatoire. Le prêtre doit au peuple et la célébration et l'application de la messe ; le peuple doit à Dieu sa présence et sa prière. Ah ! comme nous voici loin des conceptions nouvelles ! Aujourd'hui, on admet encore le dimanche de l'homme, mais on ne connaît plus le dimanche de Dieu. Aussi peu importe à quelle heure commencera le repos. Que la matinée appartienne au travail, pourvu que le reste du jour soit réservé au plaisir. Mais malheureux ! la matinée, c'est l'heure du sacrifice. Que deviendra la part de Dieu ? Hélas ! nul n'en a cure. Et ceux qui font bon marché de la messe oseront encore se prétendre les amis du peuple, comme si c'était aimer le peuple que de le mépriser, d'oublier qu'il a une âme et que cette âme ne peut vivre que de son commerce avec l'Invisible !

« J'ai vu, Messieurs, dans la catholique Bretagne, ce que peut-être vous avez vu vous-même dans quelque coin reculé de notre France, ce que nos pères voyaient partout jadis sur ce vieux sol qui fut si longtemps la terre de la foi : tout un peuple courbé, durant six jours, sous le faix d'un labeur pénible et souvent mal payé, mais qui, le septième jour, se redresse, relève la tête et se sent libre parce que Dieu l'affranchit. Les hommes ont quitté les vêtements du travail pour revêtir le costume pittoresque de leur province ; les femmes se sent parées de grâce et de modestie ; les enfants joyeux ont salué au réveil l'aurore du jour qui apporte l'allégresse. Voyez ces longues files de paysans qui traversent la lande ou sillonnent les chemins creux. Ils accourent des hameaux

éloignés à l'appel de la cloche qui les convoque au sacrifice. La vaste église de granit va se trouver trop petite pour recevoir les flots pressés des adorateurs. Les chants sacrés commencent à retentir dans la langue de l'Eglise, et ces ignorants y répondent, car dans la maison de Dieu, qui est la leur, rien ne leur est étranger. Ecoutez le *Kyrie* plaintif qui chante la douleur et le repentir, le *Gloria* triomphant qui place sur des lèvres humaines l'hymne des anges, le *Credo* unanime qui affirme la foi avec l'espérance. Un moment, l'action sainte est interrompue ; le pasteur monte en chaire ; il prie avec son troupeau ; il redit les noms des morts qui attendent le souvenir et les suffrages des vivants ; puis il parle à cette multitude ; il lui parle sa langue, il l'instruit, il l'exhorte, il la reprend, il la console ; il lui montre le Ciel ouvert, la récompense au bout de la peine, le repos au terme du voyage, le bonheur servant de prix à la vertu. A sa voix, les cœurs défaillants se raniment, le courage se ranime avec l'espoir, la vie morale renaît dans l'âme d'un peuple entier. Puis le prêtre remonte à l'autel ; il entre dans la partie secrète des saints mystères ; le chant majestueux de la préface interrompt un moment le recueillement de sa prière pour traduire l'action de grâces des enfants de Dieu. Voici maintenant l'instant solennel. Le prêtre se courbe, le peuple se prosterne ; les paroles du Christ passent une fois de plus par la bouche de son ministre, les mêmes paroles qui furent dites une première fois au Cénacle et qui n'ont rien perdu de leur vertu créatrice : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » C'en est fait, il n'y a plus sur l'autel ni pain, ni vin ; sous les apparences qui demeurent, il y a Jésus-Christ présent et immolé, Jésus-Christ qui nous prête ses mérites et sa prière, Jésus-Christ, dont le sang crie pour nous miséricorde et pardon, tandis que la voix de son serviteur chante l'oraison que lui-même nous a apprise : *Notre Père, qui êtes aux cieux.*

« Le sacrifice n'est pas complet si la victime n'est consommée. Elle le sera par le prêtre d'abord, mais nous sommes ici en pays chrétien : la communion n'est pas l'action rare d'une religion défiante et froide, elle est une pratique familière à ceux que le baptême a fait les convives de Dieu. Le père viendra y chercher la force, la mère y puisera la douceur et l'abnégation, l'enfant la pureté, la docilité et la tendresse. Encore un chant de reconnaissance, et la liturgie est achevée ; le temple se vide peu à peu, les rues du bourg s'animent, les groupes joyeux regagnent au loin les chaumières. Ce jour-là le repas sera moins misérable, la gaieté qui rayonne de la conscience satisfaite en sera l'assaisonnement. Le bonheur est entré dans la maison du pauvre avec la grâce du divin sacrifice.

« Une seconde fois dans ce beau jour, la famille chrétienne reprendra le chemin de l'église pour l'office du soir. A défaut d'une obligation étroite, une pieuse coutume l'y conduit. Par là les heures du loisir seront sanctifiées, l'ennui sera banni avec la tentation qui l'accompagne. Le reste du jour appartiendra aux

plaisirs innocents qui mettent en commun la joie que la prière a renouvelée dans les cœurs.

« Voilà le jour de Dieu, Messieurs. Comparez-le à ce jour de débauche où un peuple à qui l'on a ôté la foi traîne dans la fange du vice les restes de son âme abrutié ; et, tout émus de ce contraste, redites en vous-mêmes, faites mieux, allez crier à cette foule qu'on pervertit et qu'on désespère, cette grande parole de l'Apôtre : « La piété est utile à tous : elle garde les promesses de la vie présente et celles de la vie future. »

Archevêché de Montréal, 6 avril 1893.

* * M. l'abbé Joseph Emile Martel décédé la semaine dernière à Escavana, aux Etats Unis, et M. l'abbé Guillaume Leclair décédé à la Longue-Pointe étaient membres de la société d'une messe.

ALF. ARCHAMBEAULT, chan., *Chancelier.*

CHRONIQUE

* * Les Petites Sœurs des Pauvres ont quitté leur maison trop étroite de la rue Forfar et sont installées dans leur nouvel hospice depuis un mois. Les citoyens de la paroisse Ste-Anne ont rivalisé de zèle pour effectuer leur déménagement. Des voitures, en plus grand nombre qu'il n'en était besoin, ont été offertes pour transporter les vieillards. Des protestants se sont joints aux catholiques pour cette action de charité. Les Petites Sœurs ont déjà sous leurs soins plus de cent pauvres vieillards.

* * On a exposé au Vatican, dans la salle des Tapisseries, la maquette d'un monument en bois à ériger à Christophe Colomb.

Cette maquette, finement exécutée et de dimensions assez grandes pour donner l'idée de l'importance du monument, sera bénite par le Saint-Père et envoyée ensuite à l'Exposition de Chicago.

* * Le 23 mars, le Pape a reçu la princesse de Galles, ses fils et ses filles. Après, à la salle du Consistoire, a eu lieu la réception de l'aristocratie romaine. Environ 250 personnes y assistaient et le prince Ruspoli a lu une adresse exprimant les sentiments de dévotion de l'aristocratie.

Léon XIII a répondu en disant sa joie de se voir entouré par l'aristocratie romaine.

Il a fait l'éloge de cette aristocratie qui, chaque fois que le Pape eut besoin des secours humains, montra sa fidélité, surtout, lorsqu'il y a vingt-trois ans, la pacifique métropole du monde catholique fut assaillie par la violence des armes. La situation présente réclame pour cette aristocratie la constance des principes, les bons exemples de la charité dans les œuvres.

Le Pape recommande surtout la charité qui peut seule donner la véritable solution du problème social.

** Les observations du promoteur de la Foi sur les préliminaires de la cause de Jeanne d'Arc, qu'il s'agit d'introduire en cour de Rome, sont étudiées par l'avocat Minetti, sous la haute direction du célèbre avocat défenseur Alibrandi, et les réponses sont préparées par eux.

Bien que cette étude soit poussée activement, comme il faudra ensuite faire imprimer les actes de la défense et les soumettre aux E. E. des Pères de la Congrégation des Rites, il ne sera guère possible que la séance où l'on votera sur l'introduction de la cause ait lieu avant l'automne. Tout ce que l'on peut savoir, en attendant, c'est que l'ensemble des documents recueillis dans le procès fait par l'Ordinaire d'Orléans met puissamment en relief l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc, la sainteté de sa vie et de sa mort, ainsi que les grâces insignes, les miracles même obtenus par son intercession.

** Quelques journaux de France ont remarqué que M. Jules Ferry est mort subitement le 17 mars, anniversaire de ce 17 mars où il y a 12 ans, il faisait proscrire les Congrégations religieuses.

** Trois des évêques nouvellement nommés en France ont été sacrés le jour de la fête de saint Joseph.

La cérémonie du sacre de Mgr Belmont, évêque de Clermont, a eu lieu à la cathédrale Saint-Jean de Lyon ; à Angers, la cérémonie du sacre de Mgr Mathieu a eu lieu dans la cathédrale de cette ville ; Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, a été sacré à Chartres, dans la cathédrale.

** Nous lisons dans les *Missions Catholiques* :

Au moment de mettre sous presse, nous recevons du R. P. Giannantonio, de Milan, préfet apostolique des missions des RR. PP. Capucins en Mésopotamie, les télégrammes suivants :

« Avec la désolation dans l'âme, je m'empresse de vous donner connaissance de la dépêche suivante, arrivée hier soir de Mésopotamie :

« Terrible tremblement de terre à Malatia (Mélytène). Ruines « considérables. Grand nombre de victimes. Habitants sous tentes. Missionnaires sauvés implorent assistance. »

« Malatia est une ville de 30 à 35,000 habitants. Les détails de la catastrophe manquent. Nos missionnaires ont là une paroisse d'environ 350 âmes. »

** Dans la *Libre parole* de Paris, M. Edouard Drumont fait entre Taine et Renan le rapprochement que voici :

« Au fond, tous ces échappés d'université ou de séminaires sont un peu les mêmes. Ce sont des studieux nés malins. Ils s'en vont en emportant des lieux d'étude où ils ont séjourné quelques années une liste de bons ouvrages que le public ne connaît pas ; ils en extraient tout ce que l'on peut extraire ; ils habillent

cela avec des formules scientifiques en dosant le tout d'une nuance de modernisme ; grâce à ce système, ils passent pour des demi-dieux de la Pensée.

« Toute l'originalité de Taine venait de Carlyle. Il avait découvert Carlyle, presque inconnu en France, et de son commerce avec le grand visionnaire, cet esprit véritablement génial, il avait tiré profit ; il projetait quelques lueurs de reflet qui faisaient de l'effet sur le foule badaude. Toute la science de Renan était faite avec des exégètes allemands dont personne en France ne soupçonnait l'existence, avec des renseignements donnés par quelques Juifs comme Neubauer. Dans un volume de théologie pure, cela aurait paru assommant. Renan parait la marchandise, il l'ornait de quelques faveurs roses, comme les étaliens ornent les viandes d'animaux primés au concours. Et le boulevard était plongé dans l'admiration... »

« Une différence existait, cependant, entre Renan et Taine. L'un était un être intellectuellement très bas, un sophiste et un menteur de profession. Taine était un homme droit, probé, sincèrement épris de la vérité, un homme qui « voulait voir clair » et qui n'affirmait un fait que lorsqu'il était convaincu qu'il était exact. »

* * Il y a quelques semaines des Jésuites sont partis d'Anvers pour le Congo. Leur départ a donné lieu à une fête religieuse des plus touchantes et a été l'occasion des manifestations les plus sympathiques.

C'est avec plaisir que nous publions la demande suivante faite par un zélé missionnaire de Hammonton.

Un moyen facile de venir en aide à de pauvres missions.

Rcueillez les timbres-poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. B. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, New-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un souvenir des missions d'Hammonton.

AUX PRIERES

Joseph Chartrand, St Henri de Montréal.

Sr Ste-Rose, née Marie-Anne Alice Léveillé, des Sœurs Grises de Montréal.

Théophile Marcoux, autrefois des Cèdres, décédé à Montréal.

EXPOSITION DE CHICAGO

Maison de pension pour ecclésiastiques

Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame. Prix très modérés.

On s'empressera de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.

LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

— DU —

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 18 février 1892.

Je, soussigné, certifie que mon petit garçon, âgé de sept ans, a été guéri par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Il avait contracté la grippe l'hiver dernier et aucun remède n'avait pu le soulager. Sa toux était des plus violentes et très pénible pour nous. Vers le mois de juillet, alors que sa toux était devenu très grave, il fit usage de ce sirop merveilleux et la guérison s'opéra après l'emploi de deux flacons. Le Sirop de Térébenthine a de plus fortifié ses poumons, car il n'a pas toussé depuis et est maintenant en parfaite santé.

J. A. DESROSIERS.

No 111, rue St-Christophe,

(Agent de la succession Skelly)

1608, rue Notre-Dame.

Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toux opiniâtre accompagnée de picotements de la gorge, de transpiration la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisaient craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et je dois ma guérison au Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25c chaque.

FELIX SAUVAGEAU.

Entrepreneur-menuisier, 170½ rue St-Antoine.

Bureau du greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, 5 mars 1892. M. le docteur Lavolette, Montréal.

Mon cher docteur : Votre Sirop de Térébenthine est sans contredit un remède merveilleux dont l'efficacité absolue ne tardera certainement pas à se faire généralement connaître.

Je souffrais depuis plusieurs jours d'une bronchite aiguë qui me causait jour et nuit des quintes de toux épuisantes, au point que j'avais complètement perdu le sommeil et que j'étais presque dans l'impossibilité de vaquer à mes affaires. Après avoir pris divers remèdes sans éprouver de soulagement j'achetai une bouteille de votre Sirop de Térébenthine et deux jours après il ne restait rien de ma bronchite.

Je dois ajouter que je vous adresse cette attestation de mon plein gré et sans qu'elle ait été sollicitée par qui que ce soit.

Votre tout dévoué,

RENÉ BEAUSSET.

Montréal, Décembre 1890.

J. G. Lavolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Votre Sirop de Térébenthine nous a guéris, mon fils et moi, d'un rhume que nous avions depuis plusieurs semaines. Deux bouteilles ont suffi. Je me fais un devoir de le recommander au public.

Votre obéissant serviteur,

H. A. BRAULT,

Manchonier de la maison Cha, Desjardins & Cie, 1637, rue Ste-Catherine.

Propriétaire : J. G. Lavolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues a Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies, Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPÉCIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. E.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL

— LA —

ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons
particulières et Etablissements publics.

MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING - MONTREAL

Bureaux à Toronto :

74 RUE YORK. H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinnell"
Chèvres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.



CASTLE & FILS
 VITREAUX D'EGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAIC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
 EGLISE, STE. THERESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRE CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

La BANQUE du PEUPLE

A MAINTENANT OUVERT

SA SUCCURSALE

Rue Notre-Dame Ouest,

Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'Ecole des Arts de Montréal

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS

ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Grumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

HARMONIUM

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$25,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1848
OWEN MCGARVEY & FILS
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE
MEUBLES DE TOUTES SORTES
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous faisons une spécialité de MEUBLES D'EGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

H. A. PEARSON & CIE
MARCHANDS - TAILLEURS
22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

LAPORTE, MARTIN & CIE

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

[Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix spéciaux :

VIN DE MESSE qualité supérieure
HUILE D'OLIVE

De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.

HENRY & N. E. HAMILTON
CARRÉ VICTORIA

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Communautés Religieuses.

CLEVELAND FIRE BRICK CO.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE \$50,000

Divisé en 500 actions de \$100 entièrement libérées
Constituée et incorporée par une charte de
l'Etat du Tennessee du 17 décembre 1889,
Siège social à Cleveland. (Tenn.)

EMISSION DE 250 OBLIGATIONS DE \$100 CHACUNE

Remboursables au pair en 25 années par tirages annuels, à partir du 15 décembre 1893. **Interet Annuel \$7**, payable par moitié les 1er juillet et 1er janvier de chaque année.

Les coupons seront payables : à NEW-YORK, à MONTRÉAL et à PARIS. Le remboursement des titres amortis se fera dans les mêmes villes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs : J. W. MACQUILLAN, propriétaire et docteur médecin,
Président du Conseil d'Administration.
C. J. C. NOEL, propriétaire, Directeur et Trésorier.
ARMAND NOEL, Directeur des Travaux.

PRIX D'EMISSION : \$100

Payable comme suit :

En souscrivant.....	\$ 25
A la répartition.....	25
Un mois après.....	25
Deux mois après.....	25

Total \$100

Ce placement ressort à 7 p. c. l'an

ON SOUSCRIT DES A PRESENT ET PAR CORRESPONDANCE

Chez MM. de CHATELARD & Cie., Banquiers, a New-York,
5 Broadway, et a Montreal, (Canada) 103 rue St-Francois-Xavier.

Nous pouvons donc dire que les obligations que nous offrons aujourd'hui constituent une valeur de *premier ordre* dans toute l'acceptation du mot. Elles sont garanties par une première hypothèque sur toutes les propriétés immobilières et mobilières de CLEVELAND FIRE BRICK CO., et de THE CLEVELAND ELECTRIC LIGHT CO., consistant en terrains, usines, machines à vapeur et autres, fours, maisons d'ouvriers et des directeurs, le tout situé en la ville de Cleveland. Ces deux compagnies ont garanti le remboursement conjointement et solidairement entre elles deux, du montant du capital, intérêts et accessoires dans vingt-cinq années au plus tard. Les redevances et allocations dues par la municipalité de Cleveland et par les particuliers de la même ville, s'élevant actuellement à \$7,200 par an, sont aussi données comme garanties.

CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclésiastiques.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES, Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

CATARRIE NASAL
 CORYZA (Rhume de cer-
 veau) OZÈNE PUNAISIE
 (Puauteur du Nez) etc.

GUERIS PAR LE

Baume Catarrhal

DR NÉY

Le grand remède français

Témoignage du R^{ev}. F. J. E. Poirier

Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBERTAULT, Pharmacien

Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
 tus curatives de votre excellent BAUME CA-
 TARRHAL du Dr NÉY. Je souffrais depuis
 plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL, et
 pour la guérison duquel j'avais employé sans
 succès un Baume à saut répété très cherché en
 pareil cas. Sur votre recommandation, j'ai essayé
 le BAUME CATARRHAL du Dr NÉY; il m'y
 a que quelques jours que j'en fais usage et la
 maladie me paraît déjà en pleine voie de gué-
 rison."
 Vous bien dévoué etc.

J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

France par la poste sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
 JOLIETTE, P. Q.

CHOLERA

Préparez cette TERAPIE

DIÉ en tous procureurs de votre

PANTICHOLERIQUE du Dr NÉY

La Distribée quoique n'ayant pas en-
 tement le caractère grave du Choléra,
 souvent des conséquences funestes,
 est déglagée.

Quelques doses de PANTICHOLERIQUE
 du Dr NÉY, arrêtent à son début ce mal
 si redoutable.

M. A. Casavant, pharmacien, sur Es-
 tuis écrit ce qui suit

M. L. ROBERTAULT,

Monsieur et Cher Confrère,

"Je me fais un devoir de témoigner en faveur
 de l'ANTICHOLERIQUE du Dr NÉY, que
 vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître
 au public canadien. Voilà plus de dix ans que
 j'enseigne dans la pharmacie en différents localités
 aux États-Unis, et je dois dire en toutes occa-
 sions que je ne connais pas de préparation qui ait
 donné autant de satisfaction que l'ANTICHO-
 LÉRIQUE du Dr NÉY. J'ai en occasion de votre
 cette excellente préparation employée dans une
 foule de cas et toujours avec le plus grand suc-
 cès. D'après mon expérience, c'est véritable-
 ment le spécifique par excellence contre le Cho-
 lera et la Diarrhée." Bien à vous,
 A. D. CASAVANT, Pharmacien

Fall River, Mass. 3 avril 1892.

En vente partout à 50 cts à la bouteille

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
 JOLIETTE, P. Q.